

<http://histoire-des-arts.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article180>



Les questions limitatives en spécialité pour la session 2019

- Au lycée - Les textes -



Date de mise en ligne : samedi 10 mars 2018

Copyright © Histoire des arts dans l'académie de Lyon - Tous droits réservés

Les questions limitatives sont publiées pour une année scolaire. Elles complètent les [programmes de l'enseignement de spécialité en classe de terminale](#).

Arts, ville, politique et société :

Les années cinquante

Tout arbitraire soit-il, le découpage en décennies ne laisse pas de façonner notre pensée du XXe siècle : l'étude de l'une d'entre elles ne pourra donc s'affranchir d'une réflexion sur la **périodisation** et les **chronologies** en histoire des arts.

Les dix années qui voient progressivement s'éteindre une génération d'artistes des **avant-gardes** (Schönberg, Derain, Matisse, Nolde, Rodtchenko, Vlaminck, etc.) et éclore le **Pop Art** pour se clore avec l'entrée en scène des **Nouveaux réalistes** en 1960 sont marquées, dans les arts plastiques, par une rivalité transatlantique que cristallise la question de l'**abstraction**. **Expressionnisme abstrait** à New York, **abstraction lyrique** avec l'école de Paris : ces courants non seulement promeuvent des peintres majeurs de l'époque, mais confirment le rôle de la critique dans la construction des mouvements artistiques.

En architecture, le **brutalisme**, en musique, le **sérialisme intégral**, l'oeuvre ouverte et l'essor des grands studios électroacoustiques semblent étayer la lecture de cette période comme d'un nouvel âge des avant-gardes : **New-Look**, **Nouvelle vague**, bientôt **Nouveau roman**, etc. Pour autant, la place conquise par la photographie, le cinéma, le design et les arts décoratifs s'accompagne-t-elle toujours de la même audace formelle ? **Abstraction photographique** en Allemagne, triomphe du **photoreportage « humaniste »** en France et aux États-Unis ; nouveaux matériaux synthétiques, mais au service d'une élégance néoclassique : une dialectique présente aussi dans le théâtre ou la danse, et emblématisée par le jazz, qui vit en ces années une véritable querelle des Anciens et des Modernes.

Un **Adorno** ou un **Barthes** nous invitent aussi à une lecture plus politique et sociologique de cette période. Sur fond de décolonisation et tandis que la guerre fait rage en Indochine et en Corée, cette décennie est à la fois celle des caves de Saint-Germain-des-Prés, de la Beat Generation et celle des **grands festivals** - Aix, Avignon, Cannes, Kassel ; celle de l'essor des **politiques culturelles** qui aboutira, en France, à la création d'un ministère en 1959, et celle d'une vulgarisation par la **télévision**, le **film** et le **microsillon** qui fait soudain accéder à une célébrité planétaire des artistes comme Picasso, Callas ou Karajan, à l'instar des stars du cinéma ou du jeune rock n'roll.

Les années cinquante n'ont-elles pas, ainsi, transformé le rapport à l'art d'une génération, voire de toute une société ?

Un artiste en son temps :

[La photographe Tina Modotti \(1896-1942\)](#)

 [Voir l'article présentant la nouvelle question sur Éduscol.](#)

Questions et enjeux esthétiques :

L'Art et le sacré

Partant du principe que « *la notion de sacré [est] une notion sociale, c'est-à-dire un produit de l'activité collective* » (Marcel Mauss), l'étude des rapports entre **l'art** et le **sacré**, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, englobe non seulement les genres artistico-religieux communément regroupés sous le qualificatif générique d'« **art sacré** », mais encore tout ce par quoi l'art **exprime** « *le sacré [...] comme une catégorie de la sensibilité* » (Roger Caillois), « *un élément dans la structure de la conscience* » (Mircea Eliade).

À l'aide d'exemples choisis dans une **diversité** aussi grande que possible d'époques, de domaines artistiques et de civilisations, d'objets et d'édifices culturels ainsi que d'oeuvres d'art, il s'agira : tout d'abord, d'**étudier la relation complexe qu'entretient l'art avec le fait religieux**, notamment dans une fonction **véhiculaire** ou **illustrative** des textes sacrés ; puis, de considérer son apport à des **rituels** relevant d'une acception soit strictement **religieuse**, soit plus largement **anthropologique**, voire **laïque**, de la notion de sacré ; enfin, de s'interroger sur la manière dont l'art devient lui-même objet de **sacralisation** à l'époque contemporaine.

La question s'organisera donc autour des trois axes ainsi dégagés :

- **représentations artistiques du sacré** ;
- **l'art, partie prenante du rite** ;
- **la sacralisation de l'art.**